

et s'affaissa sur lui-même : ses hommes s'élancèrent à son secours.

Nous nous éloignâmes de quelques coups de rames, puis nous nous arrêtâmes instinctivement, pour voir ce qui arriverait. Au bout d'un temps qui me parut bien long, le commis se releva avec l'aide des deux engagés et s'assit sur l'arrière de sa chaloupe, en appuyant sa tête et ses mains sur le carreau de l'embarcation : puis les deux rameurs reprirent leurs rames, dirigeant leur course vers Portneuf, sans nous dire un mot.

—Dieu merci, il n'est pas mort, dis-je à Lévêque ; mais il en mourra peut-être. Voilà une triste affaire, que je n'oublierai pas de sitôt.

—C'est bien triste, en effet, répliqua Lévêque, mais que veux-tu qu'on y fasse ; ce n'est pas notre faute à nous. Il n'a pas l'air méchant pourtant, ce commis là et, pour te dire le vrai, si tout ce que nous avons ici pouvait le sauver, ma foi, je le donnerais de bon cœur, malgré les peines que ça nous a coûté. Que le bon Dieu soit béni, nous n'y pouvons rien !

Nous ramions en silence et la tristesse dans l'âme. La figure douce et calme de ce pauvre jeune homme, son air de bonté, la position qu'il avait lorsqu'il tomba sous le coup de gaffe étaient constamment comme une image devant moi !

---